

Mektoub, My Love : Canto Uno d'Abdellatif Kechiche. Analyse plurielle d'un film par les étudiants de Master 2 de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Année 2019-2020.

La figure de la jeune femme dans Mektoub, My Love : Canto Uno

De la liberté à l'aliénation, du réalisme au fantasme

Une analyse de Ben Yaghlane, Sansano, Le Roy

Le premier volet de *Mektoub, My love : Canto Uno* d'Abdellatif Kechiche, sorti en 2017, présente une mise en scène ambivalente de la liberté, fortement influencée par le point de vue masculin d'Amin.



1. Le contexte historique comme hors-champ

Le hors-champ est une notion très présente dans le film *Mektoub, My Love: Canto Uno*. Entre les paroles non dites et les regards perçants des protagonistes, Kechiche nous présente un film réalisé dans les années 2010 en France, traitant d'événements qui se déroulent dans les années 1990, mais pas uniquement. Kechiche évoque également la Tunisie plusieurs fois dans son film, jusqu'à devenir un véritable centre d'intérêt. Ce n'est pas par hasard s'il a choisi ce pays en particulier, puisqu'il en est lui-même originaire. En creusant plus dans l'Histoire de la Tunisie et de la France dans les années 1990, nous entrons dans l'univers fictif/réel du film/réalisateur.

A. A. La guerre en arrière-plan

En 1994, la France était en guerre au Rwanda, sans que le peuple français ne le sache. C'était une opération militaire organisée par la France pendant le génocide des Tutsi, sous le nom d'« Opération Turquoise » et qui avait pour mission de mettre fin aux massacres, éventuellement en utilisant la force. L'opération Turquoise s'est déroulée entre avril et juillet 1994, c'est-à-dire pendant l'été de l'année 1994, en même temps que les événements du film *Mektoub, My Love : Canto Uno* qui se déroulent à Sète, une ville côtière du sud de la France.

Pendant que des milliers de personnes, notamment des militaires français, meurent au Rwanda, pour une cause qui n'est pas la leur, les citoyens français profitent de leur été doux sur la plage. Kechiche n'a pas montré directement les événements qui sont liés à la guerre ou à la politique dans son film, mais il les a néanmoins évoqués de deux manières :

- La première en montrant le personnage principal Amin en train de regarder un film historique ukrainien de guerre nommé *Arsenal* réalisé par Alexandre Dovjenko en 1929. Ce film est politique et évoque la révolte des ouvriers de l'Arsenal à Kiev pour défendre leurs idéaux contre le règne des bourgeois après la Révolution russe en 1917. La volonté de Kechiche de montrer des images de ce film nous laisse émettre l'hypothèse que c'est aussi une volonté de réflexion sur les événements politiques se passant à ce moment-là indirectement en France mais aussi en Tunisie.
- La deuxième en mentionnant le travail que fait le fiancé « omniprésent » d'Ophélie, qui est un militaire en mission hors de France, plus précisément dans les pays du Golfe (entre l'Irak et le Koweït). Entre 1990 et 1991, l'armée française participe à la guerre du Golfe au sein de la coalition internationale formée à la suite de l'invasion du Koweït par l'Irak sous le nom d'Opération Daguet. Durant cette guerre, dix militaires français ont été tués, dont deux avant même le début du conflit et trois après la fin des combats. Le fiancé d'Ophélie fait partie des personnes qui ont fait la guerre dans les pays du Golfe pour une cause qui n'est pas la leur ni celle de leur pays, alors que leur fiancée, leur famille et leurs amis sont en train de profiter de leur été au bord de la mer dans le sud de la France.



Captures d'écran de la scène du film Arsenal dans Mektoub, My Love : Canto Uno



Un restaurant familial, scènes de plage entre amis, douche et voyeurisme dans Un été à la Goulette

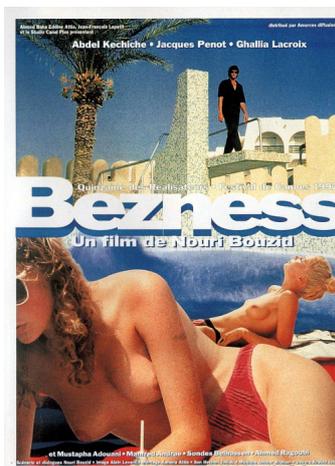
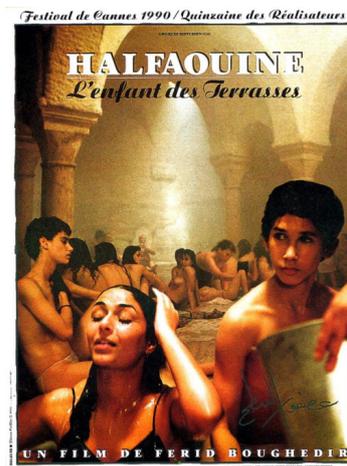
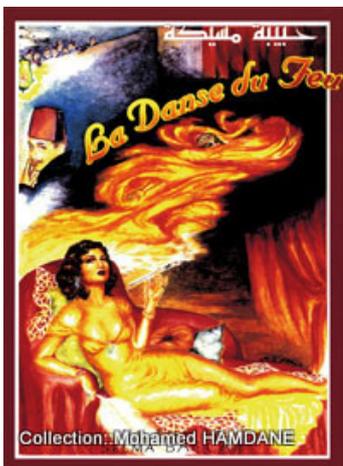
B. Kechiche et la Tunisie : plus qu'une simple histoire

Abdellatif Kechiche est un réalisateur franco-tunisien. Il a passé une partie de son enfance en Tunisie et a travaillé en tant qu'acteur dans des films tunisiens dans les années 1990. Kechiche ne s'est donc pas contenté d'intégrer le nom de la Tunisie et son histoire dans son film mais il s'est inspiré d'un film en particulier pour le réaliser. Il s'agit du film de Férid Boughedir réalisé en 1996, intitulé Un été à la Goulette. On retrouve des scènes très similaires dans *Mektoub, My Love : Canto Uno* de Kechiche.

C. La femme au centre de l'attention des cinéastes tunisiens

Le cinéma tunisien est passé par trois phases importantes de l'Histoire :

- De l'indépendance en 1956 à 1990 : Le cinéma tunisien était plutôt considéré en tant qu'un cinéma anticolonial. Des films revendiquant les droits des Tunisiens et leurs libertés perdues pendant la période coloniale de la France. Mais surtout une période où le pays était en proie à la montée de l'islamisme.
- De 1990 à 2010 : Un nouveau président jeune est élu, il s'agit du président Ben Ali, qui, dans un premier temps, a permis à la Tunisie d'évoluer économiquement, politiquement et socialement. Il était anti-islamiste, très ouvert sur l'Occident, notamment l'Europe, et il accorda à la femme un statut primordial lui permettant de se libérer du port des habits traditionnels et du voile (signe de la religion musulmane). Plusieurs artistes ont donc profité de cette liberté, et plusieurs films comportant des scènes où l'on voit des femmes nues et des films sur la sexualité ont vu le jour. Dans un même temps, ce même président emprisonnait les personnes et les partis s'opposant au sien, incluant les islamistes en particulier, devenant ainsi un dictateur qui s'opposait à la liberté d'expression, à la presse et donc à tout artiste qui essayait de s'exprimer librement. Ce qui fait qu'entre 2000 et 2010, peu de films ont été réalisés.
- De 2011 jusqu'à aujourd'hui : Une révolution s'est déclenchée, ce qui a fait fuir le président Ben Ali de la Tunisie. Un air de liberté est survenu, contraint par la montée d'un parti islamiste au pouvoir, après avoir lâché les prisonniers islamistes politiques. Plusieurs films ont été produits depuis, mais les sujets ne sont pas aussi libres qu'auparavant.



La femme a toujours été au centre de l'attention des cinéastes tunisiens. Comme le montrent les affiches des films tunisiens ci-dessus entre 1990 et 2000, la femme est l'objet d'étude de plusieurs films dans cette période-là :

- *Halfaouine, l'enfant des terrasses*, réalisé par Férid Boughedir en 1990.
- *Bezness*, réalisé par Nouri Bouzid en 1992.
- *La Danse du feu*, réalisé par Salma Baccar en 1995.
- *Les Siestes grenadine*, réalisé par Mahmoud Ben Mahmoud en 1999.

D. *Kechiche, un cinéaste classé X*

La femme, la sexualité et la liberté d'expression sont trois termes sujets à la censure dans le monde arabe, notamment en Tunisie dans certaines périodes. Aujourd'hui, les films d'Abdellatif Kechiche sont considérés films X et sont censurés en Tunisie. L'un des sites de films en streaming arabe offre la possibilité aux spectateurs de regarder le film gratuitement en ligne, tout en mentionnant que c'est un film pour les adultes, interdit aux personnes de moins de 18 ans.

Kechiche exprime ses désirs, ses pensées, son passé vécu, ses souvenirs dans un film qui ne pourrait être projeté dans son pays natal. Cette liberté d'expression est considérée par d'autres personnes comme un excès ou plutôt une exagération et un viol de l'image de la femme en général. Mais pour Kechiche, cette liberté durement acquise est le noyau même de son récit.

2. De la liberté à l'aliénation

A. *La liberté, un élément de construction du film*

La notion de liberté apparaît comme un élément fondateur dans la création de *Mektoub, My Love : Canto Uno*. En effet, dès l'écriture du film, Kechiche s'empare d'une grande liberté. D'une part, en éloignant du récit les thèmes sociaux qu'il a pour habitude de traiter dans ses films. Et d'autre part, en adaptant, d'une façon très personnelle et très éloignée, la nouvelle de François Bégaudeau. De plus, le scénario est modifié sur le plateau avec les acteurs. Shaïn Boumedine et Lou Luttiau, deux des acteurs principaux du film, nous ont précisé qu'ils étaient libres d'improviser et d'adapter les dialogues afin d'obtenir un rendu toujours plus réaliste lors de leurs scènes.

La liberté prend également une place primordiale dans la réalisation du film. Abdellatif Kechiche repousse la date de tournage, réduit son équipe, enregistre ses plans par le biais de nombreuses caméras, réalise deux voire trois films à la place d'un seul... Autant dire que le réalisateur s'affranchit des codes classiques de réalisation et de production et amène son projet cinématographique vers l'expérimentation.

B. Une libération des corps féminins

L'émancipation des corps féminins s'établit dans *Mektoub, My Love : Canto Uno* à travers le prisme de la nudité. La nudité est encouragée par le caractère estival dans lequel se déroule la fiction. Le réalisateur s'efforce de représenter des jeunes femmes libres de disposer de leurs corps. D'autant plus que les jeunes actrices ont eu la liberté de choisir leurs costumes. Néanmoins, la monteuse, Maria Giménez Cavallo, nous a précisé les exigences d'un "toujours plus court" du réalisateur vis-à-vis des habits des jeunes femmes. Le corps des jeunes femmes est valorisé et utilisé comme un moyen de séduction autant par les personnages que par le réalisateur et l'expression qu'il donne de leurs corps. La séduction fait partie apparente des personnages de jeunes femmes, et plus précisément de ceux d'Ophélie, de Céline et de Charlotte. Chacune d'elle séduit et se fait séduire à son tour. La séduction se passe en majorité à travers les corps, les danses, les regards, la gestuelle des personnages, autant de micro-expressions révélatrices des désirs des protagonistes.



Les jeunes femmes sont également libres d'embrasser leurs orientations sexuelles. On remarque que la notion de bisexualité est plus facilement représentée chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes qui les entourent. Néanmoins, c'est bien la sexualité hétérosexuelle qui est représentée dès la seconde séquence du film. Ophélie et Tony nous apparaissent, sans artifice ni suggestion, nous assistons à leurs ébats sans gêne. La nudité de leurs corps, et surtout de celui d'Ophélie, dont on distingue plus facilement les parties intimes, est mise en avant. Abdellatif Kechiche s'affranchit des bonnes mœurs du cinéma français. Il représente la pulsion de vie sans se cacher de ses intentions. Si les jeunes femmes nous apparaissent libres de leurs corps, qu'en est-il de leurs libertés sociales ?

C. Des personnages féminins ambivalents

Les personnages de jeunes femmes les plus récurrents dans *Mektoub, My Love : Canto Uno* sont ceux d'Ophélie, de Céline et de Charlotte. Ces trois jeunes femmes semblent embrasser librement leur féminité tout en restant attentives, voir dépendantes, du regard des personnages qui les entourent et notamment des désirs masculins. Un propos de Mona Chollet nous semble faire référence à la représentation des jeunes femmes dans le récit : « La féminité traditionnelle peut faire disparaître une femme, éclipser son individualité¹. »

Au-delà de leurs aspects physiques, on constate que leur vie personnelle ne leur laisse qu'une liberté moindre. Si on s'efforce de regarder en détail le personnage d'Ophélie, on relève qu'elle semble freinée par un mariage qu'elle ne désire pas. La jeune femme n'ose pas mettre un terme à sa relation avec Clément, un jeune militaire missionné en guerre du Golfe. Ophélie confie à Amin, lors d'une séquence de plage

1 Mona CHOLLET, *Beauté Fatale. Les Nouveaux Visages d'une aliénation féminine*, Paris, Éditions La Découverte, 2015, p. 245.

qu'elle redoute la possible réaction violente de son fiancé. De plus, elle ne semble apprécier que très peu le travail d'élevage à la ferme. La jeune femme oublie qu'elle doit aider son père avec le troupeau, elle partage avec Amin son envie de partir à Paris... La réalisation ne nous précise pas si Ophélie continue à côtoyer son foyer par envie ou par dépit. En résumé, sa vie amoureuse, professionnelle et familiale ne semblent pas être propices à un épanouissement concret du personnage.



Si l'on se concentre maintenant sur le personnage de Charlotte, on remarque qu'elle est présentée par le montage comme une proie de plus pour le séducteur qu'incarne Tony. Son personnage apparaît peu de temps après la séquence de sexe entre Ophélie et Tony. Le personnage de Charlotte est comme éclipsé du récit lorsque les désirs de Tony évoluent. Elle réapparaît uniquement par le prisme d'Amin en séquence finale. Son personnage compense l'absence de la jeune mannequine, Anastasia, et donc la solitude d'Amin.

Enfin, le personnage de Céline, qualifié par son interprète Lou Luttiau "d'électron libre" est caractérisé principalement par son aptitude à parler avec son corps et notamment par sa passion, la danse. Néanmoins, c'est un personnage qui ne semble que très peu communiquer ses envies par le dialogue. Elle est caractérisée par une sorte d'indétermination. Céline s'adapte à ce que son entourage attend d'elle. On le remarque lors de la séquence au restaurant, lorsque la mère d'Amin et son oncle, Kamel, se disputent la jeune femme, chacun tirant un bras de son côté. Elle est tiraillée entre les deux personnages sans exprimer une seule fois son désir propre.



Ces personnages féminins sont représentés davantage comme objets que sujets de leur existence. En effet, comme le formule Mona Chollet : « Non, décidément, il n'y a pas de mal à vouloir être belle. Mais il serait peut-être temps de reconnaître qu'il n'y a aucun mal non plus à vouloir être². »

D. Une liberté superficielle

L'une des caractéristiques utilisée à de multiples reprises dans le film pour qualifier les jeunes femmes est la beauté. Cette notion est employée de nombreuses fois sous forme de compliment entre les personnages. Cette utilisation excessive du qualificatif de beauté peut nous amener à nous questionner sur l'essence de cette notion. Où s'arrête la beauté et où commence la laideur ? *Mektoub, My Love : Canto Uno* ne nous présente que très peu la beauté des jeunes femmes par leur intelligence ou leurs valeurs morales, mais principalement par le biais de leurs aspects physiques. La beauté que dégagent ces jeunes femmes, et que valide leur entourage, semble régie par un ensemble de codes. On remarque notamment une absence de pilosité sur leurs corps, aucune d'entre elles n'est en surpoids, chacune est affublée d'un large sourire, elles embrassent totalement les codes vestimentaires liés à l'idée de féminité, notamment par des habits très près du corps... De plus, il leur est vivement déconseillé de remettre ces codes en question. On le constate avec le personnage de Charlotte, qui cesse de sourire lorsqu'elle comprend que Tony se joue d'elle et qui se fait reprendre par toute la famille de ce dernier pour son manque de jovialité.



Les jeunes femmes apparaissent donc libres d'être belles à la manière dont la classe dominante estime qu'elles doivent l'être, c'est-à-dire à travers un point de vue d'homme cis genre et hétéro-normé.

3. Du réalisme au fantasme

A. Le point de vue d'Amin, partiel et essentialisant

Mektoub, My Love : Canto Uno suit le regard d'Amin, qui se place comme observateur des autres personnages, de cette manière il voit tout, même ce qu'il n'est pas censé voir, et cela lui donne un côté voyeur (on pense notamment à la scène où Ophélie couche avec Tony, ou plus tard lorsqu'elle se change). Ce point de vue masculin opère une essentialisation des personnages secondaires féminins. L'essentialisation est le fait de définir un personnage par une seule caractéristique. On peut ainsi lire sur les affiches de communication qui présentent les personnages « Ophélie, la volcanique », « Charlotte, la timide » ou encore « Céline, la spontanée ». Les personnages féminins sont ainsi réduits à des figures, présentant des personnages que l'on peut juger superficiels ou sans contradictions. On peut expliquer ce phénomène par le fait qu'Amin nous présente ce qu'il a vu, c'est-à-dire la surface de ces filles qu'il ne connaît pas. Elles semblent ainsi presque irréelles, trop dociles, trop ouvertes, trop peu pudiques ; cette vision fantasmée les empêche d'être réalistes.

B. *Un jeu avec le point de vue du spectateur.*

Durant tout le film, Kechiche se joue du spectateur à travers la création d'*a priori* et de préjugés. Il met ainsi en place une première impression sur les personnages féminins, qu'il contredit ensuite. Ainsi, la première apparition d'Ophélie, durant la scène de sexe, fait d'elle une femme libre et sûre de ses désirs, assurance contredite quelques minutes plus tard lorsqu'on la voit intimidée et gênée face à Amin. Lors de leur première apparition sur la plage, Céline et Charlotte peuvent également faire les frais d'un jugement trop hâtif : Charlotte semble très ouverte et embrasse Tony très vite, alors que Céline a l'air timide et pudique ; dans la suite du film, on se rend compte que ce n'est pas le cas. Il est ainsi impossible pour le spectateur d'émettre un jugement, car le point de vue change continuellement. De cette manière, on peut en conclure que ces figures féminines sont ambivalentes, au premier abord simplifiées et essentialisées ; on les voit ensuite plus complexes qu'il semble.



C. *Une vision fantasmée et masculine des personnages féminins*

Voir à travers les yeux d'Amin influence la manière de cadrer les plans, souvent focalisés sur les formes ou les parties intimes des personnages féminins. C'est ce qu'on appelle le *male gaze* : la vision masculine sur le corps des femmes, donnant comme norme du désir le désir masculin hétéro-centré, c'est le point de vue dominant dans nos modes de représentation. Amin est sujet et les femmes sont objet de son regard. Ce point de vue n'est pas propre à tous les hommes, mais c'est celui d'Amin et à travers lui celui de Kechiche, qui nous montre ainsi sa vision de la liberté.

D. *Le réalisme comme objectif*

Pour *Mektoub, My Love : Canto Uno*, Kechiche semble avoir pris comme enjeu principal de présenter une vision réaliste de ses personnages, donnant au film des allures de documentaire : caméra portée, multiplication des points de vue... Il tend vers une certaine objectivité dans sa manière de présenter la vie de ce groupe de jeunes en vacances à Sète. Le réel est dans la ligne de mire de la caméra : Kechiche travaille beaucoup sur l'improvisation avec les acteurs amateurs qu'il a choisis, le scénario n'est pas figé, et leur personnalité est mise en avant dans la création de leurs personnages. Les conditions de tournage semblent propices à cela : le travail dure deux ans, ce qui laisse le temps aux acteurs de nouer des relations réelles entre eux. En s'identifiant à Amin, Kechiche peut ainsi raconter son été 1994 à travers les yeux de ce personnage, mais ce regard omniprésent nuance le réalisme et l'objectivité du film, aboutissant à une image fantasmée de ce qui prétend être la vie réelle.

E. *Un point de vue subversif au lendemain du mouvement #MeToo*

À propos de *Mektoub, My Love : Canto Uno*, Nicolas Schapper réagit sur France Inter : « C'est le premier film de Kechiche où il est débarrassé à la fois de surmoi social et de son propre surmoi : il assume beaucoup de ses propres penchants voyeurs. La manière dont il filme le cul de femmes est ahurissante. Je trouve cet hédonisme-là très beau, parce qu'en parallèle, il y a un regard de moraliste, aussi. » En effet, seulement un an après la première accusation d'agression sexuelle d'Harvey Weinstein, le film de Kechiche fait réagir. On commence à être sensibilisé aux questions d'hyper-sexualisation des femmes, et tout particulièrement dans le cinéma, et la manière de filmer de Kechiche ainsi que ses méthodes (on pense aux réactions de Léa Seydoux après le tournage de *La Vie d'Adèle*) fait réagir. Point de vue artistique, sublimation des corps féminins ou « penchants voyeurs » qui perpétuent un mode de représentation sexiste intériorisé par la plupart d'entre nous ?

4. **Une représentation masculine minoritaire**

A. *Des personnages masculins stéréotypés*

L'essentialisation des personnages se fait également sur les figures masculines. Les jeunes hommes sont montrés par le biais d'un physique irréprochable, Tony et Amin sont qualifiés de beaux jeunes hommes enclins à séduire de futures prétendantes. La bisexualité semble beaucoup plus taboue pour eux. Les hommes plus âgés sont eux aussi assez méprisés. Ils sont en partie représentés par l'exacerbation de leur virilité, leurs problèmes de boisson ou encore par leurs absences... On peut voir par là une envie de la part du réalisateur de représenter une certaine réalité, qui nous présente les systèmes d'oppression brute, comme on a l'habitude de les côtoyer, de les vivre chaque jour, notamment par le biais de nos proches et de nous-mêmes. Néanmoins, on ne peut affirmer qu'Abdellatif Kechiche dénonce volontairement ce système patriarcal qui enferme les individus car il ne s'attarde pas sur les personnages masculins et ne présente que très peu ses intentions auprès des journalistes.

B. *Une liberté apparente*

Les hommes sont également touchés par ce mode de représentation genrée : la lâcheté masculine est mise en avant, en contradiction avec l'injonction de séduction. Tony est présenté comme consommateur sans morale, Kamel est grivois et pénible... Finalement, chaque personnage est enfermé dans une case genrée, et en ce sens on peut dire que *Mektoub, My Love : Canto Uno* donne une image assez réaliste de la société hétéro-normée dans laquelle nous vivons et de ce système qui enferme chaque personne dans des rôles et représentations difficiles à éviter. La liberté des personnages masculins dans ce film est aussi limitée que celle des personnages féminins : elle est normée et stéréotypée, entre un personnage d'un jeune homme dragueur « consommateur » sans morale et fier, un jeune étudiant en médecine timide mais « voyeur », un oncle insupportable et des pères absents. Kechiche a peut-être essayé de décrire des situations et des personnages tels qu'ils existent dans la vie, mais le cinéma n'est-il pas le moyen par excellence pour permettre d'intégrer de nouveaux codes et de nouvelles exigences ?